

De la Forge originelle à la scierie BLAISON

Texte de Bernard CUNIN

La Commune de La Forge tient son nom de l'existence d'une forge près de la rivière La Cleurie.

On note dans les archives la trace de l'existence au XVI^{ème} siècle de forges sur la Cleurie, sans toutefois que l'on puisse définir le lieu de leur implantation. La tradition désigne cependant les sites du Xatys à Cleurie et en amont de La Forge.

La construction de forges à cette époque correspondait à l'essor économique qu'à alors connu La Lorraine. Des filons de divers minerais ont été exploités dans la montagne vosgienne et l'on recherchait la force motrice de l'eau des rivières pour mettre en mouvement les soufflets et des marteaux.

Mais ce qui attirait les forges dans la vallée de Cleurie, c'était, plus que l'eau de la rivière, la proximité de la forêt, tant cette industrie était vorace en charbon de bois. Ainsi, les demandes de construction de forges étaient accompagnées de demandes d'autorisation en vue d'exploiter du bois dans la forêt du Fossard afin de faire du charbon de bois.

On trouve dans les archives de Meurthe et Moselle (B. 2676) une pièce datée de 1576 contenant l'acensement à Martin Regret d'un cours d'eau au Ban de Moulin pour y ériger une forge fonderesse avec autorisation de prendre du bois dans la forêt du Fossard pour le convertir en charbon de bois.

Dans les livres des cens du début du XVII^{ème} siècle il est indiqué que Nicolas Garnier tient une forge qu'on dit au Plain du Rouge Lausart ou au Plain de Cleurie avec quinze fauchées une quatre de pré... pour la commodité de laquelle forge est tenu d'acheter en forêt du Fossard le bois qui lui sera convenable. Il est précisé que sur cette pièce, il y a une maison hommagère à son Altesse royale en laquelle tant lui que sa famille font leur résidence, en payant tant pour la forge que les terres en dépendant 4 francs, 3 gros de cens par moitié au Domaine et au Chapitre de Remiremont. Il est ajouté que, sur le ruisseau de La Forge, il a été promis audit forgeron d'ériger un petit moulin et battant en payant douze gros de cens par moitié.

Au début du XVII^{ème} siècle, l'exploitant de la forge était Claude Colin. Très vite cependant la forge fut supplantée par le moulin. C'est en effet un moulin qui fut emporté en 1770 par les eaux lors du déluge de la Sainte Anne.

Cette terrible inondation qui survint le 26 juillet 1770, ravagea la vallée de Cleurie en emportant les ponts, les passerelles, les moulins et les habitations qui se trouvaient à proximité de la rivière.

Les chroniqueurs du XIX^{ème} siècle rapportent que le propriétaire du moulin de La Forge, qui avait quitté sa demeure avant l'orage, ne put, à son retour, retrouver aucun vestige de sa maison. "L'emplacement du moulin avait même disparu sous les décombres. Sa femme, ses enfants, ses domestiques avaient été noyés ; son bétail seul avait échappé à la mort, on ne sait comment."

Ils ajoutent : "Les meules du moulin avaient été emportées. Une des meules fut retrouvée en 1839, lors du creusement des fondations du pont de La Forge sur la Cleurie. Elle avait été entraînée à une distance de plus de 300 mètres et se trouvait profondément enfouie dans les sables".

Le moulin a été reconstruit en 1773 par Georges Georgel et Marie Anne Blaison, sa femme, si l'on en croit l'inscription gravée dans la pierre d'angle de l'actuel bâtiment.

D'après une carte dressée en 1770, il y avait à cet endroit trois bâtiments, la maison d'habitation du meunier et de sa famille, le local abritant le moulin et un hangar. Une autre carte dressée en 1839 indique qu'un seul bâtiment a été reconstruit comprenant à la fois l'habitation, le moulin et la ribe. Cet établissement servait donc à moudre le grain et à broyer le lin et le chanvre.

Jacques Houberdon, qui demeurait au Xard de la Scie, avait acquis de la famille Georgel le moulin de La Forge. Il fit donation en 1850 à sa fille

Marie Claire, épouse de Joseph Cunin, d'une partie de la construction, à savoir un premier appartement, le moulin à blé et la ribe servant à broyer le lin et le chanvre.

En 1856, il vendit à Félicien Blaison de la Codéresse l'autre partie de la maison comprenant le second appartement (un poêle, une cuisine, la totalité de la grange, de l'écurie, des chambres et greniers existants sur cette partie) et la totalité de la scierie avec la remise à proximité.

La scierie a donc été construite dans les années 1840 ou 1850, accolée au Moulin, le long du canal d'aménage d'eau dont elle utilisait également la force. En 1856, les deux établissements furent exploités par deux propriétaires différents.

Le moulin passa aux consorts Gérard, qui en laissèrent l'exploitation au meunier Louis Jacquot. Il fut vendu en 1875 aux époux Mougel, qui ajoutèrent de l'autre côté du canal un bâtiment abritant une forge et un atelier de charron.

La scierie demeura dans la famille Blaison. Auguste Blaison, qui succéda en 1895 à son père Félicien, se porta adjudicataire de la propriété Mougel et rassembla en une seule main le moulin et la scierie de La Forge. L'entête de son papier commercial portait en 1901 la mention "scierie et moulin. Auguste Blaison. Marchand de bois. La Forge". En 1908, l'activité de meunerie avait disparu, puisqu'il était seulement indiqué sur les papiers commerciaux "Scierie hydraulique. Commerce de bois".

Il est vrai qu'à cette époque, les farines étaient de plus en plus achetées au dehors, ce qui entraînait le déclin des petits moulins ruraux.

